



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

## FACE À LA VICTOIRE DU MAL, FAUT-IL DÉSESPÉRER ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Nous sommes devant le spectacle que nous offre la désolation française, la désolation de l'Eglise, comme presque habitués à voir mourir l'espérance. Lorsque nous voyons la manière avec laquelle se déroulent les événements sur notre sol de France, la manière avec laquelle s'accélère la pourriture morale, la tentation est grande de perdre courage, de tomber même dans l'indifférence, de penser qu'au fond il n'y a plus rien à faire, qu'il n'y aura jamais rien à faire puisque Dieu même semble rester sourd à nos appels, à notre prière et que toute espérance est comme à l'avance condamnée à mort. Il y a une épître que nous lisons le 2 mai en la fête de saint Athanase : « Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés ; mis en difficulté, mais non pas désespérés ; persécutés mais non pas désemparés ; terrassés, mais non pas anéantis ». Jésus nous laisse une autre espérance comme enracinée au cœur des hommes alors qu'il les quitte pour rejoindre son Père : « Je retourne auprès de celui qui m'a envoyé. Mais il vous est bon que je m'en aille ». Cette autre espérance échappe-t-elle même au sort commun ? Les apôtres n'ont-ils pas raison de s'attrister parce que le Christ va emporter avec lui la plus grande espérance de tous les temps ? Car enfin, voilà deux mille ans de cela. Et qu'y-a-t-il de changé dans le monde ? Dans ce monde règnent les guerres, le mensonge, la haine, la démocratie, les condamnations injustes, etc. Peut-on encore espérer dans le message, dans la doctrine que nous enseigne l'Evangile ? Il faut répondre à ces questions. Oui, l'espérance apportée par Jésus-Christ au monde n'a pas été vaine, et elle a opéré dans le monde une vraie rénovation. Mais quelle rénovation ?

Voyons donc ce qu'elle n'est pas afin de mieux comprendre ce qu'elle est. Elle n'est pas annoncée comme une transformation immédiate du monde, qui s'opérerait instantanément comme par l'effet d'un coup

de baguette magique, à la manière d'un président de la république qui affirmerait « le changement c'est maintenant ». Certes Notre-Seigneur a bien promis un changement : il l'a même appelé pour chacun d'entre nous, salut, renaissance, résurrection. Mais lorsqu'il en a parlé pour l'ensemble du monde, il a pris la comparaison du grain de sénevé qui prend son temps pour devenir un grand arbre. Jésus a laissé la vérité, cette vérité qui est Dieu lui-même dans le monde, comme un germe vivant. Tout est donné, et cependant tout doit encore croître, se développer. Rien ne ressemble donc moins au message de l'Evangile que le programme d'un parti politique dont on promet avec assurance aux électeurs que son application intégrale va tout changer sur le champ. La rénovation de Notre Seigneur Jésus-Christ ne brûle pas le temps, elle s'enracine dans le temps. Les vrais fruits mûrissent lentement. Si Notre-Seigneur n'a pas parlé d'un changement immédiat, il n'a pas non plus présenté ce changement comme devant opérer ici-bas, une transformation radicale où le bien absorberait tout le mal d'un seul coup. Ce sont les hommes qui fomentent des révolutions totalitaires et qui promettent de faire de la terre un paradis. Mais le programme de Notre-Seigneur n'est précisément pas celui d'un parti politique. En vérité, il y a une grande illusion à prétendre, dans quelque système que ce soit, à absorber tout le mal, car le mal vient du cœur de l'homme. Aussi bien Notre-Seigneur nous a prévenus que le bien et le mal continueraient à croître côte à côte, comme l'ivraie et le bon grain. Un mal nous afflige, la confusion, c'est-à-dire la coexistence d'un reste de lumière avec beaucoup de ténèbres. La confusion moderne n'est pas le mélange des bons et des mauvais, qui a toujours existé et existera jusqu'à la consommation des siècles, ce qu'exprime le mélange de la tige d'ivraie qui pousse à côté des tiges d'épis. La confusion moderne

n'est pas ce mélange, mais elle est le mélange dans les idées et les mœurs, du bien et du mal, de la vie et du mensonge, de la lumière et des ténèbres, comme si sur la même tige le blé et l'ivraie pouvaient pousser de concert. Le mélange des bons avec les mauvais est de permission divine, l'œil de Dieu discerne les uns et les autres, et son tribunal les attend pour les ranger à droite et à gauche ; en ce mélange permis et passager, il n'y a pas de confusion. Mais le mélange du bien et du mal en doctrine et en morale, dans les idées et les mœurs, constitue une confusion abominable devant son regard. Et la société moderne présente le spectacle de ce détestable mélange. Dès 1789, la confusion fut en quelque sorte érigée en principe par la reconnaissance de l'égalité des droits pour les religions, pour tous les systèmes de philosophie et de morale indépendantes. On assemble aujourd'hui sans s'imaginer, les contraires, sans paraître même soupçonner leur contrariété. Une telle confusion peut bien briser les courages, car les ténèbres font perdre de vue le but vers lequel on chemine dans un voyage. On ne sait plus où l'on va. Le Seigneur n'a pas dit que le mal disparaîtrait, mais seulement qu'il ne pourrait atteindre tous ceux qui resteraient fidèlement attachés à lui. « La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre », lit-on en saint Jean. Voilà un grand motif d'espérance ; nous sommes même prévenus qu'avant la fin des temps, les forces du mal se déchaîneront. Le livre de l'Apocalypse, nous décrit les étapes et les perspectives de cette lutte, permise par Dieu pour éprouver notre foi, et qui se terminera sûrement par l'anéantissement total des puissances des ténèbres, mais seulement quand aura sonné l'heure de la fin. La rénovation chrétienne enfin ne peut se juger ni se jauger tout à fait à la seule considération des apparences visibles car, lorsque nous parlons du changement, nous autres catholiques, nous ne pensons pas à un changement qui soit comptable uniquement des résultats extérieurs. Le monde ne vit pas seulement à l'extérieur de lui-même, et surtout pas de cet extérieur tellement superficiel de la mode, des magasins à sensation et de la publicité tapageuse. La vie la plus vraie, la vie la plus vivante du monde, est cachée, et si nous voulons la retrouver vraiment, il faut aller la chercher dans le cœur des saints. C'est leur amour qui fait vivre le monde et non pas le sourire de ces vedettes en carton pâte qui sont devenus les faux dieux de notre temps. « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Tout ce qu'on ne voit pas, tout ce qui ne se mesure pas, tout ce qu'on ne touche pas n'appartient pas pour autant au néant. Qui peut donc, à l'œil nu, reconnaître une terre qui vient d'être ensemencée, d'une terre encore vierge ? Elles sont apparemment identiques : seul peut les distinguer celui qui a ensemencé, ou celui qui sait que quelqu'un a ensemencé. Voilà donc ce que n'est pas notre message chrétien ; il ne promet ni

un changement du monde immédiat, ni un changement qui soit radical avant la fin des temps, ni un changement seulement visible. Autrement dit, il faut, pour le comprendre, quitter un point de vue exclusivement sociologique. Le catholicisme n'est pas une révolution politique ni même sociologique, il est une rénovation, une résurrection spirituelle, d'abord spirituelle qui agira sur le politique bien entendu.

Qu'entend-on par là ? Et c'est la partie positive de notre réponse, c'est que depuis Notre Seigneur Jésus-Christ, ce qui a changé dans le monde, ce n'est pas le mal, car il est toujours là et jusqu'à la fin - et le Christ nous a prévenus - c'est notre point de vue sur le mal, notre pouvoir sur le mal, si toutefois nous le voulons. Ce qui a changé depuis le Christ, ce n'est peut-être pas le monde, c'est la conscience du monde. C'est ce que nous rappelle l'Évangile qui nous dit : « Lorsqu'il sera venu, l'Esprit que je vous enverrai, il convaincra le monde de son péché ». Le mal, le péché, a, depuis Notre Seigneur Jésus-Christ, son visage à découvert. Dans la lumière de Jésus-Christ, il peut encore séduire, hélas, mais il ne peut plus tromper. Avant Notre-Seigneur la haine des ennemis, le massacre systématique des adversaires vaincus, n'étaient qu'un aspect nécessaire des rapports des hommes entre eux, et faisaient, en cas de conflit, normalement partie de la règle du jeu. Maintenant, la haine s'appelle la haine, le mensonge s'appelle le mensonge et le meurtre s'appelle le meurtre. Le péché a désormais, sous la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ, son visage de péché. « Le Verbe était la lumière des hommes, dit saint Jean, et la lumière a lui dans les ténèbres ». En prenant conscience avec Notre Seigneur Jésus-Christ que la charité est le soleil du monde, nous découvrons en même temps que la haine est un gouffre de néant. Mais cette lumière nouvelle n'est pas imposée aux hommes. Ils peuvent hélas la refuser. Ils la refusent, de fait. Dieu n'a pas dessein de briser, en se proposant, une liberté qui est son œuvre. Aussi bien n'est-ce pas à lui de changer le monde devenu mauvais, mais c'est bien plutôt à nous, par qui le monde est devenu mauvais, à nous, usant des moyens de Dieu, qu'incombe cette tâche immense de restauration, tout restaurer dans le Christ. Jésus, en nous quittant, nous donne pour la remplir deux moyens : une lumière nouvelle, la révélation ; une âme nouvelle, la grâce. Jésus a restauré l'homme, mais c'est à l'homme de tout restaurer dans le Christ. Hélas, celui-ci refuse trop souvent dans cette tâche, d'user des moyens de Dieu. Qui ne voit l'inconvenance qu'il y a, après avoir fait fi des moyens de Dieu, d'attribuer à ce Dieu le solde trop souvent désastreux ou catastrophique de nos impuissances et de nos échecs ? « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises ». Et cependant, ceux-là même qui re-

fusent ainsi n'échappent pas à la restauration spirituelle qu'apporte la religion de Jésus-Christ.

Même si nous ne connaissons pas les fruits de nos œuvres, de nos prières, nous travaillons pour les générations futures qui, elles, connaîtront peut-être les fruits. Le catholicisme a changé la conscience du monde, en sorte que ceux-là même qui refusent le Christ et font le mal sont atteints, désormais, malgré eux, par le Christ jusque dans leur mauvaise conscience. Pensez-vous, vous qui vous indignez à juste titre devant tout ce qui porte aujourd'hui atteinte à la loi naturelle, croyez-vous que vous eussiez poussé ces cris de colère, si Jésus-Christ n'était pas venu, s'il n'avait pas condamné formellement toutes les déviations que nous constatons.

Si nous poussons ces cris, c'est à cause de Jésus-Christ, c'est parce que nous avons la passion des droits de Dieu. Les paroles de Notre-Seigneur, une fois données au monde, ont donc de quoi inquiéter les hommes pour toujours. Le ferment chrétien pouvait-il agir plus vite ou plus profondément dans notre pays ? Oui, or il n'en est pas ainsi. Pourquoi ? Eh bien, aussi à cause de notre infidélité, à nous autres. Ce n'est pas le message, ce n'est pas la doctrine du Christ qui est en cause, c'est notre façon de vivre. Car nous savons bien ce qu'apporte au monde le cœur des saints. Les remous, les conséquences

qu'ont laissés parmi nous des hommes comme saint Augustin, saint Benoît, saint Dominique, saint Vincent de Paul, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse. Mais les saints ne se font pas sur commande.

Et puis nous manquons de foi. Si nous mesurons l'importance et le pouvoir des moyens que Dieu laisse à notre disposition, nous en aurions une sorte de vertige.

Nous risquons de ne réaliser cela que lorsqu'il sera trop tard. Dieu attend que nous lui demandions et que nous lui demandions beaucoup. Pourquoi mesurons-nous si souvent l'infini de sa miséricorde et de sa grâce à nos courts désirs ? Oui, toutes les espérances humaines peuvent mourir, mais celle-là non.

Rien n'arrachera de notre cœur cette certitude et cette espérance que la grâce de Dieu, chaque fois qu'elle rencontrera des hommes, abattus peut-être, mais pas vaincus, peut renouveler la face de la terre.

Il n'y a aucune place dans notre vie à la résignation païenne, au conformisme, au défaitisme, à la peur, à la paresse, à la lâcheté, mais à l'espérance surnaturelle qui s'alimente au combat et dans la prière.

## AVIS

### MESSES CÉLEBRÉES A ST-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

Depuis le mois de décembre 2014, la messe de toujours est désormais célébrée  
**chaque 3ème dimanche du mois à 18h00**

dans cette bourgade de la Drôme, à 15 kms au nord de Bollène,  
témoignant du développement de l'apostolat de la Fraternité Saint-Pie X en Provence.

**Chez M. et Mme Humbert de BRION**  
**3, place Ludovic de Bimard (accès rue de la Fontaine)**  
**26130 ST-PAUL-TROIS-CHATEAUX**  
Stationnement à proximité : Parking Les Barri

Renseignements : abbé E. Beauvais – Prieuré Saint-Ferréol – 04 91 87 00 50

**A noter dès maintenant pour  
le mois de MARS**

*Dimanche 8 : Pèlerinage de Cotignac*  
*Dimanche 22 : Chemin de Croix en Avignon*

## TISSER SA VIE CHRÉTIENNE ou le ver à soie de Sainte Thérèse d'Avila



*La vie chrétienne a pour principe et pour moteur la présence de Dieu-Trinité dans l'âme ; mais elle demande un lent apprentissage. Sainte Thérèse d'Avila qui en a fait l'expérience de façon particulière la compare au travail de tissage que fait le ver à soie : du cocon sortira bientôt un gracieux papillon blanc libre de jouir de la gloire divine.*

La Sainte introduit l'image du ver à soie dans le livre du Château Intérieur, à la cinquième Demeure, comme une image mêlée à la métaphore générale du «Château enchanté», mais sans relation directe avec l'ensemble. Au cours de sa description des étapes de la vie spirituelle, la sainte utilise cette image pour en exprimer un moment caractéristique : l'oraison d'union et ses effets transformants ; la naissance de la créature nouvelle. Cependant Thérèse a bien conscience que l'image pourrait suffire à expliquer tout le processus intérieur de transformation, depuis les premières étapes de la vie jusqu'à la mort du petit papillon. De fait elle établit une comparaison entre les débuts de la vie spirituelle et les premiers pas du ver à soie ; le petit papillon continue bien encore à voler dans les sixièmes et dans les septièmes demeures, mais désormais Thérèse a trouvé une autre image expressive de ces dernières étapes de la vie spirituelle : celle du mariage.

Essayons d'en tirer tous les enseignements utiles à notre vie spirituelle. Comme tous les symboles et principalement ceux pris dans la nature, l'image du ver à soie a ses limites ; d'ailleurs, sainte Thérèse elle-même ne prétend pas à une correspondance exacte entre les transformations de l'insecte et celles qu'opère en l'âme la charité divine. C'est là la fonction du symbole : *exprimer* l'ineffable, *communiquer* ce qui ne peut s'enfermer dans les limites de nos mots, *révéler* l'expérience, *introduire* au mystère de Dieu.

### OBSERVATION ET DESCRIPTION

Sainte Thérèse nous décrit le ver à soie avec précision comme si elle en avait élevé elle-même. Or nous sommes quelque peu surpris lorsqu'elle déclare : « je n'ai jamais vu (de ver à soie), mais j'en ai entendu parler, et si je dis

quelque chose d'inexact, ce n'est donc pas de ma faute ». On sait que l'autographe de la sainte a été corrigé par le P. Gratien qui ajouta ces mots dans la marge : « c'est ainsi que je l'ai vu ». Qu'est-ce que cela signifie ? Le P. J.-C. Cervera, ocd., a avancé cette explication : « Thérèse écrivait ces pages en 1577, peut-être pendant le mois de juillet ; elle pouvait avoir vu le ver à soie pendant son voyage en Andalousie, dans un pays où les arabes avaient introduit l'élevage de cet insecte : mais il ne semble pas que les choses se soient passées ainsi ; la correction du P. Gratien pourrait signifier qu'après avoir lu ces pages, le bon ami de la Sainte lui apporta comme cadeau un petit ver à soie pour qu'elle puisse vérifier par elle-même ce qu'elle avait si joliment décrit dans son livre.

Il est sûr en tout cas qu'elle avait pu lire une allusion à la « palomica » qui sort du ver à soie dans l'un de ses livres spirituels préférés, le *Troisième Abécédaire* de Francisco de Osuna (tr 16, c. 6) ; mais l'allusion du franciscain ne possède pas la richesse littéraire ni l'application symbolique qu'en donne le livre des Demeures. (Thérèse d'Avila, symboles et images, Vives flammes n°132, 1981)

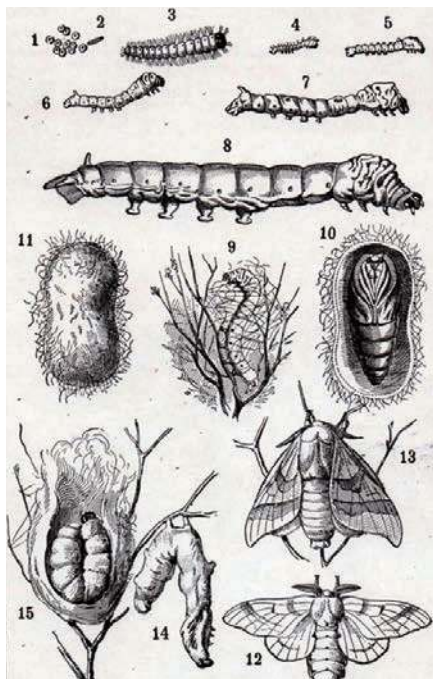
Sainte Thérèse fait de l'évolution du ver à soie une description émerveillée. Aussi, en vraie contemplative, elle l'introduit par une note de louange à l'adresse du Créateur :

*« Vous avez sans doute entendu dire de quelle façon merveilleuse se produit la soie ; Lui seul put inventer choses semblables ; une semence, pas plus grosse qu'un petit grain de poivre [...], mais sous l'action de la chaleur, lorsqu'apparaissent sur les mûriers les premières feuilles, cette semence se met à vivre [...] De ces feuilles de mûrier elle se nourrit, jusqu'au jour où déjà grande, on dispose pour elle de petites branches ; et là, de sa petite bouche, elle file elle-même la soie, et fait un petit cocon très serré où elle s'enferme : ce ver, qui est gros et laid, meurt là, et il sort de ce même cocon un petit papillon*



blanc, très gracieux. Qui pourrait le croire sans le voir ? cela semblerait plutôt un conte du temps jadis. » (Vème Demeure ch. 2, n°2, traduction Marcelle Auclair, p. 931).

## PREMIÈRE ÉTAPE



**Les étapes de la transformation du ver à soie**  
Dictionnaire Larousse, 1923

L'épisode de la fugue de Thérèse enfant avec son frère Rodrigue vers le pays des Maures est célèbre : « Je suis partie parce que je veux voir Dieu, et que pour le voir il faut mourir » dira-t-elle à ses parents. Il nous révèle une grande force de caractère et surtout un désir profond de Dieu qu'elle entretient dans sa prière de jeune fille et sur lequel elle ne cesse de s'interroger. Plus tard, dès son année de noviciat,

Thérèse reçoit des grâces d'union qui lui indiquent la direction à suivre et le lieu où Dieu réside :

« J'ignorais, au début, que Dieu est en toutes choses, et lorsque sa présence me semblait si réelle, je croyais que c'était impossible. Je ne pouvais refuser de croire qu'il fût là, il me semblait même presque clairement avoir compris qu'il était présent en personne. » (Vie, ch. 18, 15)

Dieu en effet est présent en l'âme non seulement d'une présence active dite d'immensité comme Créateur et Maître de toutes choses mais aussi d'une présence « objective » par la grâce qui nous fait participer de façon très intime à sa vie. Cette « vie de Dieu dans l'âme » en ses débuts est nourrie, enrichie, augmentée, renforcée par la pratique des sacrements, la lecture spirituelle et la méditation. Ce sont comme les fondations de la Demeure que Dieu veut édifier en nous et dans laquelle Il veut habiter :

« Le ver commence à vivre lorsque, à la chaleur du Saint-Esprit, nous commençons à profiter de l'aide générale que Dieu nous donne à tous, et quand nous commençons à user des remèdes qu'il a confiés à son Eglise, comme la pratique de la confession, les bonnes lectures, les sermons, remèdes qui s'offrent à l'âme qui est morte des suites de sa négligence, de ses péchés, et qui demeure au milieu des tentations. Elle commence alors à vivre, elle se nourrit de tout cela et de bonnes méditations jusqu'à ce qu'elle ait grandi, et voilà ce qui nous

intéresse, peu importe le reste ». (Vème Dem., ch 2, n°3, p. 932).

N'est-ce pas là, en réalité, la vie spirituelle authentique qui devrait être commune à tous les chrétiens ? C'est cette vie que sainte Thérèse nous raconte dans son Autobiographie jusqu'au moment où Dieu l'élève à une transformation totale d'elle-même, le temps de la maturité qu'elle relatera de façon plus impersonnelle dans le Château intérieur :

« Je veux reprendre maintenant ma vie au moment où j'en étais restée [...] A partir d'ici, c'est un nouveau livre, ou plutôt une nouvelle vie : celle dont j'ai fait le récit était ma vie ; celle que j'ai vécue depuis que j'ai commencé à parler de ces choses de l'oraison est celle de Dieu vivant en moi, à ce qui me semblait ; car je comprends qu'il m'eût été impossible autrement de prendre en si peu de temps de si mauvaises habitudes et de renoncer à de si mauvaises actions. Loué soit le Seigneur qui m'a délivré de moi-même ». (Vie, ch. 23, n°1 p. 157)

## DEUXIÈME ÉTAPE : LA MATURITÉ

Vient ensuite le temps de la maturité :

« Lorsque ce ver est grand [...], il commence à élaborer la soie et à édifier la maison où il doit mourir. Je voudrais faire comprendre ici que cette maison, c'est le Christ. Je crois avoir lu ou entendu quelque part que notre vie est cachée dans le Christ, ou en Dieu, c'est tout un, ou que le Christ est notre vie. » (Vème Dem., ch 2, n°4, p. 932)

Mais comment, par quels moyens « élaborer la soie et édifier la maison » ? La transformation progressive de l'âme se réalise par le moyen des œuvres que sont les vertus chrétiennes en exercice :

« [...] vite à l'œuvre, hâtons-nous de tisser ce petit cocon, renonçant à notre amour propre et à notre volonté, à l'attachement à toute chose terrestre, faisons œuvre de pénitence, oraison, mortification, obéissance, et de tout ce que vous savez déjà ; plaise à Dieu que nous accomplissions ce que nous savons, ce qu'on



nous a enseigné à faire ! » (Vème Dem., ch 2, n°6, p. 933)

Par là, nous laissons à Dieu la place en notre âme : nous le laissons agir en nous et nous transformer. C'est la troisième étape.

## DERNIÈRE ÉTAPE : L'UNION TRANSFORMANTE

« Voyons donc ce qu'il advient de ce ver, c'est à quoi tend tout ce que j'ai dit jusqu'ici ; car lorsqu'il a atteint à ce degré d'oraison, bien mort au monde, il se transforme en petit papillon blanc. » (Vème Dem., ch 2, n°7, p. 933)

Un nouvel être est donc né, entièrement renouvelé par la grâce d'union... Le P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus dans son magnifique ouvrage de spiritualité thérésienne « *Je veux voir Dieu* » décrit ainsi la progression de l'âme dont le terme est l'union divine : « Ainsi s'établit le règne de Dieu dans l'âme et s'opère l'union transformante par l'envahissement de la grâce qui progressivement conquiert, transforme et soumet au Dieu intérieur. En se libérant des exigences extérieures des sens et des tendances égoïstes, en obéissant à des lumières et des motions de plus en plus spirituelles et intérieures, l'âme s'intériorise elle-même jusqu'à appartenir complètement à Celui qui réside en la fine pointe d'elle-même. Telle est la vie spirituelle et son mouvement. »

Dans les Demeures suivantes (VIème et VIIème) sainte Thérèse décrira la puissance des effets de cette transformation de l'âme. En attendant elle se plaît à montrer l'état de paix dans laquelle l'âme se trouve et en même temps l'ardeur qu'elle a pour la gloire de Dieu jusqu'à vouloir « s'anéantir et mourir pour Lui mille mort » :

« *Oh ! Voir l'inquiétude de ce petit papillon, qui pourtant n'a jamais été aussi calme et paisible de sa vie ! [...] s'il ne sait où se poser pour s'y fixer, c'est qu'il n'a jamais connu une telle paix, il est mécontent de tout ce qu'il voit sur la terre, en particulier si Dieu lui donne souvent de ce vin ; il y gagne quelque chose à peu près chaque fois. Il méprise désormais les œuvres qu'il accomplissait lorsqu'il était vermisseau et filait peu à peu son cocon ; il lui a poussé des ailes : comment se contenterait-il, maintenant qu'il peut voler, d'aller pas à pas ? Tout ce qu'il peut faire pour Dieu lui semble peu de chose, si vif est son désir.* » (Vème Dem., ch 2, n°8, p. 933-34)

Cependant cet état, en son fond paisible et zélé, sera aussi l'occasion de nouvelles épreuves et souffrances parce que « nous devons porter la croix tant que nous vivons » et afin de ne pas se faire illusion sur soi-même.

### UNE FIGURE DU BAPTÊME

Dans sa description de la transformation du ver en papillon, sainte Thérèse s'est souvenu mais sans pouvoir en préciser la source, d'une épître de saint Paul relative à l'union au Christ comme principe d'une vie nouvelle : « Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu. » (Col. 3, 3) Le ver qui meurt dans son cocon pour que naisse un gracieux papillon blanc est la figure du chrétien enseveli avec le Christ et ressuscitant en lui à la vie nouvelle.

Déjà les Pères de l'Eglise avaient utilisé pour leur catéchèse baptismale le motif du ver à soie et de sa transformation. Le texte le plus explicite est celui de saint Basile repris par saint Ambroise :

« *Vous qui refusez d'ajouter foi à Saint Paul, quand il vous parle du changement auquel donnera lieu la résurrection des corps, que dites-vous en voyant se transformer tant d'insectes aériens ? Tel,*

*dit-on ce ver des Indes... qui se transforme tout d'abord en chenille. Plus tard, il devient larve ; et il ne s'en tient pas à cette forme, mais se munit de molles et larges ailes. Lors donc que vous, femmes, vous asseyez pour dévider leur travail, je veux dire les fils que nous envoient*



*les chinois pour la confection des vêtements soyeux, souvenez-vous des transformations de l'insecte : prenez une claire idée de la résurrection, et ne refusez pas votre foi au changement que Paul nous promet à tous.* (Homélie sur l'Hexameron, VIII ; Sources chrétiennes, 26, p. 473) ; cf. S. Ambroise, In Hexameron, 1. V, c. 23 ; P. 14, p. 252).

### UNE EXPÉRIENCE MYSTIQUE EXEMPLAIRE

La mystique nous fait peur généralement parce qu'elle est synonyme dans notre esprit d'originalités excentriques ou pire de souffrances indicibles. Si Dieu, il est vrai, exige beaucoup d'une âme qui se donne totalement à lui, il la comble dans le même temps d'un amour et d'un bonheur qui dépassent tout ce que l'homme ne saurait concevoir. L'expérience thérésienne peut en cela nous être exemplaire : la sainte veut combattre l'ignorance qui règne dans les âmes généreuses et qui les empêche de comprendre l'action divine en elles. La force de l'oraison d'union décrite dans les Vèmes Demeures consiste précisément dans cette transformation intérieure sous la chaleur et l'incandescence de la charité de Dieu :

« *Meure, meure ce ver, comme il le fait lorsqu'il a achevé l'œuvre pour laquelle il fut créé ! et vous verrez comment nous voyons Dieu, et comment nous nous voyons aussi incluses dans sa grandeur que le petit ver l'est dans le cocon. Considérez que lorsque je dis voir Dieu, c'est à la façon dont il nous signifie sa présence dans cette forme d'union.* » (Vèmes Dem., ch. 2, n°6, p. 933).

Moment crucial, expérience mystique vécue par peu de chrétiens, expérience d'une transformation intérieure comme on en jouit dans la grâce de la conversion : comme la vécut saint Paul ; comme la vivent souvent les petits premiers communiantes et les nouveaux baptisés adultes ; comme peuvent en faire l'expérience des âmes simples vivant cachées dans la prière et la souffrance de la maladie... mais c'est dans toutes les âmes que Dieu veut vivre pour leur être uni.



## LES EFFETS MERVEILLEUX DE LA MÉDAILLE DE SAINT BENOÎT

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

**A** l'origine de la propagation de la médaille nous est rapporté le fait suivant : en 1647, à Nattremberg en Bavière, des magiciennes furent emprisonnées pour les maléfices pratiqués par elles contre la sécurité des habitants. Dans l'instruction du procès, elles déclarèrent qu'elles n'avaient jamais pu exercer aucun pouvoir sur l'abbaye de Metten. Sur les murailles de l'abbaye on trouva la représentation de la médaille de saint Benoît, telle que nous l'avons décrite. Un manuscrit du début du XV<sup>e</sup> siècle, trouvé dans la même abbaye, contenait un dessin de l'image de saint Benoît tenant la croix et accompagné des caractères figurant sur la Médaille. Devant une telle protection la Médaille se répandit dans toute l'Europe catholique, et fut regardée par les fidèles comme une défense assurée contre les esprits infernaux.

Nous avons une foule de témoignages historiques qui montre cette protection de saint Benoît contre les attaques du démon, en voici un exemple que rapporte Dom Guéranger : A peu de distance de Rennes, en 1861, une maison, qui servait à la fois de billard et de café, était habitée et dirigée par un ménage chrétien, lorsque d'étranges symptômes de la présence des démons se firent tout à coup sentir. Alors même qu'il n'y avait personne au billard, des bruits et des voix imitaient une nombreuse assemblée de joueurs ; les meubles changeaient de place dans la maison sans que personne y portât la main, les portes s'ouvraient et se refermaient, et un bruit extraordinaire se produisait dans les lits des diverses chambres. Une nuit de Noël, la servante, étant montée à sa mansarde pour s'habiller avant de se rendre à la Messe de minuit, trouva cette pièce remplie d'une fumée, au sein de laquelle s'agitait quelque chose d'insaisissable. Elle poussa un cri, sortit précipitamment et tomba sans connaissance. Les habitants de la maison étaient en proie à une terreur continue par suite de ces étranges phénomènes. Ils avaient fait dire un grand nombre de messes pour les défunts, et réclamé les prières de l'Eglise pour la bénédiction des maisons infestées ; jusqu'alors le fléau n'avait pas cessé. Il n'y avait plus rien à faire que d'abandonner enfin cette maison nouvellement construite, et dans laquelle les habitants avaient espéré trouver un logement commode et agréable. Une pieuse femme parla de la Médaille de saint Benoît, et engagea les habitants de la maison à y recourir. On commença à en attacher une à chaque porte, et tout aussitôt la délivrance se fit sentir. Mais on n'avait pas songé à placer le signe du salut à l'entrée de la cave, et toute la malice des démons sembla s'y être réfugiée, tant on y entendait de bruit, et tant il s'y faisait de désordre. On y apposa aussi la Médaille, et l'influence diabolique quitta tout à fait la

maison ; mais ce ne fut pas sans vengeance : car la personne de qui nous tenons ces faits, arrivés en l'année 1861, fut subitement saisie par une cruelle obsession du démon, qui la fit durement souffrir dans son corps et dans son âme. Elle a obtenu enfin du soulagement en suivant le conseil de son directeur, qui lui a recommandé de s'armer de hardiesse contre le démon, et de prononcer fréquemment contre lui les saints noms de Jésus, Marie et Joseph. La puissance de la médaille de saint Benoît s'étend aussi à toutes les nécessités. Voici un exemple de guérison tant de l'âme que du corps et de protection dans les dangers

Mme H. C. écrit de Brie (Deux-Sèvres), le 30 janvier 1898 : « Il y a trois ans, je remis une Médaille de saint Benoît à un grand pécheur, c'était un ivrogne incorrigible ; je ne l'interrogeai pas, car je le voyais pour la première fois, et dans un état qui ne lui aurait pas permis de me répondre. Depuis, je ne le revis plus pendant trois ans. Or, quelle ne fut pas ma surprise, le 8 janvier, comme j'entrais dans une maison voisine, d'apercevoir et de reconnaître le pauvre mendiant que j'avais perdu de vue pendant plusieurs années ! Et lui de s'écrier en me voyant : « Voilà celle qui m'a sauvé la vie ! » Là-dessus il raconta comment, lorsque je lui remis la Médaille de saint Benoît, il la reçut sans aucune confiance et même en ricanant ; comment, à partir de ce moment, il avait senti diminuer, puis disparaître complètement le tremblement nerveux qui agitait tous ses membres : « Et ce qu'il y a de plus merveilleux encore, ajouta-t-il, c'est que j'ai fait mentir le proverbe, car j'ai cessé de m'enivrer comme je le faisais auparavant. Grâce en soient rendues à saint Benoît, qui m'a rendu la santé de l'âme et du corps, et dont j'ai ressenti la bienfaisante protection en bien des circonstances ! Un jour entre autres, je faillis être victime d'un accident de voiture. Dans la chute que je fis alors, il me vint à la pensée que j'étais perdu ; c'est assez vous dire combien grave était cet accident. Aussi, grand fut mon étonnement de me relever sans la plus légère blessure. J'en témoignai ma reconnaissance à saint Benoît, promettant de l'invoquer tous les jours de ma vie ». La Médaille de saint Benoît attire la protection divine sur les animaux domestiques, en les délivrant de leurs maladies par application de la médaille. Son secours s'applique même aux plantes de la terre, aux êtres inanimés et à toute la nature en général car rien n'échappe à la puissance divine.

Saint Benoît est particulièrement secourable aux mourants, eussent-ils vécu dans l'indifférence et le péché ; son assistance leur est très salutaire dans les derniers combats. C'est même là un des effets les plus connus et les plus précieux de la Médaille.

## QUEL EST LE COMBLE DE L'IMPIÉTÉ ?

~ M. l'abbé Jehan de Pluvié ~

La France et même le monde s'agitent fébrilement ces derniers temps pour sauver la liberté d'expression, la liberté de se moquer, de médire de tous, des religions, mais particulièrement de l'Eglise catholique. Les publicités, le théâtre, les films, les journaux se donnent libre cours pour parodier le divin Crucifié (et les crucifiés actuels d'Orient), la Vierge Marie, la Sainte Eucharistie, le Pape ... avec un acharnement sadique.

« *Il faut savoir rire de tout !* » C'est une grande valeur de la République, héritière de la Révolution, un acquis précieux du 14 juillet. Certains les ont crus, les naïfs ! Ils ont ri de Charlie, et les voilà punis. Rire de ceux qui ont droit de « rire de tout » devient pour l'heure une incitation à la haine.

### UN PROFESSIONNEL DE L'IMPIÉTÉ

Le mouvement émouvant de l'union nationale du 11 janvier s'est attardé dans la soirée sur le boulevard Voltaire, beau signe de la providence républicaine. D'ailleurs l'ombre de ce brave philosophe, hôte illustre du panthéon, lumière des nations libres, planait au-dessus de la foule et réchauffait les cœurs assoiffés de paix et de tolérance. Même si l'intention de l'article n'a pas Voltaire pour objet immédiat, il est intéressant d'enlever un tant soit peu le masque du philanthrope dont se réclamait tout le peuple du dimanche rassembleur<sup>1</sup>. A l'image de la République Française

1- Voici le rapport du Nouvel Obs. : « *Au cours de la manifestation républicaine du 11 janvier 2015, des photos de Voltaire, l'adversaire le plus résolu du fanatisme, ont été affichées. Lui aussi, post-mortem était devenu pour un dimanche Charlie. En outre, des manifestants brandissaient son célèbre Traité sur la tolérance, publié en 1763. Deux siècles et demi plus tard, Voltaire nous accompagne, nous soutient et nous montre le chemin, bien plus qu'un Sartre allant visiter le terroriste Baader dans sa prison. Au milieu des bougies et des fleurs, des autels improvisés,*

dont il est l'un des glorieux inspirateurs, avec son ennemi juré Jean-Jacques Rousseau, les incohérences ne le perturbaient pas. Il tient d'une espèce bizarre, un mélange de tous les acteurs du drame parisien du début d'année, quelque chose comme du Republico-Coulibalo-Dieudonno-Charlo-Hebdo. Le saviez-vous ? L'humaniste champion de la « liberté d'écrire » voulait faire embastiller ceux qui n'avaient pas l'heur de penser comme lui. Le tolérant attisait la haine en admirant la baïonnette, en conseillant de ne pas laisser rouiller son arme<sup>2</sup>, en n'estimant pas grande perte l'extermination des juifs<sup>3</sup>, peuple, selon ses propres termes, « le plus



abominable du globe ». Toutefois, le doux homme les aurait sentis bien utiles en esclavage. La mort des turcs lui rendait la vie<sup>4</sup>. Et après tout, pourquoi regretter les hommes, puisqu'ils se refont, comme disait Diderot<sup>5</sup>. Que dire en outre de ses propos sur

Voltaire devient le symbole de la tolérance et le héraut de la liberté d'expression. Depuis le 7 janvier, les ventes du Traité ont explosé. »

2- « *Voltaire méconnu* » de X. Martin, p.40

3- Idem p.257 et 37

4- Idem p.266

5- Idem p.262

l'Eglise ? La haine, la raillerie, le blasphème. Mieux vaut laisser aussi de côté les injures grossières qui accompagnaient généralement son mépris pour le genre humain, sans négliger les noirs et ces « chiens de français<sup>6</sup> ». Bref, « *il faut se moquer de tout<sup>7</sup> !* » Arrêtons là l'hideuse liste de son instinct bestial. Un tel individu dénué de scrupules et ruminant la haine, mais - sot aveuglement ! - élevé tout de même au rang des bienfaiteurs de l'humanité, est à la source de tous les terrorismes. Ses amis des Lumières ne valent guère mieux dans le genre.

### LE BLASPHEME

Donc, cette révolution, cette liberté, ces hommes émancipés se repaissent de blasphèmes. Mais, au juste, comment considérer l'abominable manie de braver Dieu ? Comment mesurer la malice du blasphème ? Notons que saint Thomas d'Aquin analyse ce péché au chapitre des fautes contre la foi. Avant même la violation de la vertu de Religion qui nous fait rendre à Dieu la gloire qui lui est due, le blasphème implique une déviation de pensée, une atteinte à la vérité divine. Le blasphémateur médite de Dieu soit en niant une perfection divine soit en lui attribuant ce qui ne lui convient pas, comme une imperfection ou un mal.

En ce sens toute hérésie, toute opinion erronée sur Dieu, est blasphème<sup>8</sup>. Mais parler contre Dieu peut sous-entendre une perversion de la volonté, un détournement du cœur, un affront à l'amitié divine. Ce blasphème-là sera donc toujours grave, et ne deviendra véniel qu'à cause de cir-

6- Idem p.66

7- Idem p.34

8- Un juron se définit comme un mauvais emploi du nom de Dieu et ne comprend pas spécifiquement un blasphème qui, lui, est avant tout un péché contre la foi, même s'il n'est pas forcément une infidélité caractérisée.



constances qui enlèveraient la pleine délibération de l'acte. En outre, ces insultes annoncent souvent une haine envers la Divinité. A ce stade, le «blasphème parfait», à la fois de bouche et de cœur, est le péché le plus grave, le plus odieux, le plus contraire à la Bonté divine. Dieu, par la création et le salut, veut répandre sa bonté sur les hommes. C'est le premier objectif du Créateur. Le blasphème parfait non seulement va chercher à mettre un frein à cet épanchement de bonté, mais va vouloir répondre au bien par le mal en enlevant le bien de Dieu si c'était possible, en le déshonorant, en tâchant d'avilir Jésus-Christ, les saints, l'Eglise, les mystères sacrés. Dans l'Au-delà, il exprimera la révolte des damnés. Il sera le vice propre de l'enfer.

### C'EST LE COMBLE !

Mais nous n'atteignons pas encore le comble de l'impiété. Car, que des rebelles déclarés de Dieu et de sa Révélation profèrent des insanités, certes, nous blesse profondément, nous fait trembler d'indignation, mais nous

étonne peu. Ils font leur sale et ignoble métier d'ennemis de Dieu. Par contre, que ceux qui sont sensés promouvoir la foi, les amants tout spéciaux de Dieu, non seulement ne condamnent pas, mais se font les soutiens du blasphème, c'est l'abjection même. Les évêques de France s'honorent donc, encore une fois - à part quelques voix dispersées - d'avoir mis le comble à l'impiété. Il s'en est trouvé parodant le 11 janvier sous les auspices de Voltaire et affichant le droit à la libre expression et donc au blasphème. Oh, bien sûr ! Il fallait réprimander l'attentat sanglant qui ébranla les esprits et qui donne désormais une impression d'insécurité. Mais le dénoncer ne demande pas grand courage. Pourquoi ne pas avoir profité de l'occasion, comme le fit au moins un évêque<sup>9</sup>, pour accuser les débordements blasphématoires, pour exiger le droit de Dieu à être respecté de ses créatures, pour fustiger la liberté chimérique de l'homme à baffouer notre Créateur et Sauveur ? « *La patience à supporter les offenses qui s'adressent à nous*, dit saint Jean Chry-

*sostome, c'est de la vertu ; mais rester insensibles à celles qui s'adressent à Dieu, c'est une impiété sans nom*<sup>10</sup>. »

Les grands prêtres et les pharisiens ne crucifièrent pas directement le Christ. Ils se contentèrent de demander sa mort. En effet, comme dit saint Augustin : « *Pilate a prononcé contre Jésus la sentence, il a ordonné qu'il fût crucifié, et il l'a comme immolé lui-même ; mais c'est vous, ô Juifs, qui l'avez réellement tué. Comment lui avez-vous donné la mort ? Par le glaive de votre langue. Et quand l'avez-vous frappé, sinon lorsque vous avez crié : « Crucifiez-le, crucifiez-le ? » Ô Evêques de France, « comblez donc aussi la mesure de vos pères*<sup>11</sup>. » Les blasphémateurs ont prononcé contre Jésus la sentence, ils l'ont insulté, et ils l'ont comme immolé de nouveau. Mais vous aussi, ô Evêques, vous l'avez réellement insulté. Comment l'avez-vous insulté ? Par vos slogans insensés. Et quand l'avez-vous frappé, sinon lorsque vous avez crié : « Liberté d'expression, liberté d'expression ? »

9- Mgr. Rey.

10- Cité par S Thomas dans II<sup>e</sup>II<sup>ae</sup> q.108 a.1 ad 2

11- Matth. XXIII 32.

## Camp scout - 30 déc. 2014 - 02 janv. 2015



*La neige avait été annoncée pour ce camp d'hiver basé dans le Queyras au lieu dit la Chapelue, en dessous de Monbardon : la neige, peu abondante était au rendez-vous ; le froid également (- 13°)... Nos deux patrouilles de scouts en short, après de longues journées passées en plein air, avaient cependant de quoi passer de bonnes nuits : au chaud et sur matelas, s'il vous plaît ! Ce fut un camp riche en apprentissages divers : le froid d'abord, et dans le froid la bonne humeur, l'igloo (mais comment le monter avec de la poudreuse ?),*

*le « repas trappeur » (comment présenter au chef de troupe et à l'aumônier quelque chose de mangeable avec un simple feu de bois, sans gamelles?)... Le grand jeu, organisé par quelques routiers venus en grand secret (presque), fut épique : où M. l'aumônier comprit, par une côte fêlée dans un placage magistral, qu'il n'avait plus vingt ans ! Un copieux et chaleureux goûter fit seul office de réveillon : la fatigue avait vaincu la troupe. Une cour d'honneur vint clore le camp permettant à chaque scout de prendre conscience des progrès réalisés pour mieux vivre l'idéal chrétien.*





## Remerciements du Groupe Scout



*Le Groupe Scout Saint-Vincent-de-Paul de Marseille remercie l'ensemble des «69 santons» 2014 ainsi que toutes les familles sollicitées pour le bon déroulement de la X<sup>ème</sup> Edition du Pastrage... et ce pour le 25<sup>ème</sup> Anniversaire de la création du groupe par M. l'abbé de Crécy.*

*Notre gratitude, toute spéciale, ira à ces familles qui, venant souvent de fort loin, ont mis en application la*

*générosité scout en sacrifiant leur confort... et leurs vacances pour la seule gloire de l'Enfant-Jésus.*

*Un Merci particulier au Musée Provençale de l'Escole de la Mar, au Berger MOLINA, à MM. BORGETTO et RAMON pour les décors et la logistique ainsi qu'au Tambourinaire EYGINESIER ainsi qu'à tous les particuliers qui nous ont aimablement prêté costumes et nombre d'accessoires sur les quelques 120 présentés.*

*Les documents utilisés pour la réalisation de cette Veillée Calendale nous furent confiés par nos amis défunts : Henri MOUX et Pascal FACEHINO... Merci donc à ceux qui ont su transmettre... ainsi qu'à M. l'abbé Nély qui en suscita en 1995 le premier déroulement.*

*Le chef de Groupe*



# VÉNÉRABLE MARIE RIVIER

## ~ Les soeurs de Saint-Ferréol ~

« La Mère RIVIER, c'est la Femme Apôtre »

Pie IX

### UNE ENFANCE DOULOUREUSE ÉDUQUÉE PAR LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

« Il était une fois... Toutes les belles histoires débutent ainsi. La vie de la vénérable Marie Rivier commence un peu comme l'une de ces histoires, mais c'est pour se terminer en auréole de sainteté.

Donc, il était une fois... en Béage dans le Vivarais au canton de Montpezat une petite fille. Elle s'appelle Marie née le 19 décembre 1768 et baptisée deux jours après. Ses parents, Antoine Rivier et Anne-Marie Combes sont de fervents chrétiens et leur hôtellerie en souffre, car ils n'hésitent pas à rappeler à leurs hôtes les lois de l'abstinence. Ceux-ci, dépités, s'en vont frapper ailleurs.

Marie est la quatrième de leurs enfants. Ce qu'ils ignorent encore c'est que Dieu se réserve cette âme : Il va la ciseler par la souffrance afin d'y verser sa charité, une profonde humilité, afin d'en faire une apôtre toute donnée au zèle ardent.

L'enfant paraît robuste et saine. A un an et demi, elle tombe de son lit et s'abîme le côté. Elle cesse alors de marcher, pour se déplacer elle se traîne sur le dos en s'aidant de ses mains. Le rachitisme qui la mine sourdement stoppe la croissance des membres ; ceux-ci se nouent alors que le buste et la tête grandissent normalement. Elle est tellement délicate et souffreteuse qu'elle ne peut se servir des béquilles que sa maman lui a offertes.

Pour être plus à l'aise et ne pas encombrer sa maman, elle se réfugie sous le lit de la cuisine où elle s'amuse à faire des poupées.

La voici donc toute petite confrontée au mystère de la souffrance et attachée à la croix. Mais le Bon Dieu va lui faire connaître brusquement la puissance miséricordieuse de la Vie : Une enfance douloureuse éduquée par la Très Sainte Vierge Marie.

La maison de Marie est toute

proche de l'église paroissiale où l'on vénère une Vierge de Pitié (Piéta). Un jour, la maman va déposer sa toute petite au pied de la Vierge qui soutient son Jésus endolori : seul le ciel peut guérir sa petite Marie.

### Chronique de la vie de Marie Rivier

- 19 décembre 1768 :** Naissance à Montpezat
- 21 décembre 1768 :** Baptême
- Fin avril 1770 :** 1ère chute qui la rend infirme, incapable de marcher
- 7 septembre 1774 :** Décès de son père
- 8 septembre 1774 :** Guérison incomplète : elle marche avec des béquilles
- 31 juillet 1777 :** 2de chute avec fracture du fémur - onction d'huile de N.D des Pradelles
- 15 août 1777 :** Guérison complète et miraculeuse
- 1779 :** Première Communion
- 1780 ? :** Confirmation
- De 1780 à 1782 :** Pensionnaire au couvent de Pradelles
- octobre 1785 :** Retour à Pradelles comme aspirante à la vie religieuse : elle est refusée.
- Juin 1786 :** Ouverture de son école au village natal
- Septembre 1790 :** Petit séjour à St Martin de Volamas
- Mai 1792 :** Retour au village natal où elle assume toutes les fonctions de « curé » de suppléance durant la Terreur
- 23 novembre 1793 :** Décès de sa mère
- 17 juin 1794 :** Arrivée à Thueyts, ouverture d'une école et formation de « maîtresses »
- 27 juillet 1796 :** 1ère rencontre avec Mr Vernet, bras droit du futur Institut
- 21 novembre 1796 :** Premiers engagements et fondation de l'Institut des Sœurs de la Présentation
- 5 mars 1805 :** Bénédiction du Pape Pie VII
- 25 avril 1819 :** Déplacement et installation de la Maison-Mère au Bourg St Andéol
- 29 mai 1830 :** Approbation légale de l'Institut par le roi Charles X
- 6 mai 1836 :** Bref laudatif du Pape Grégoire XVI
- Juillet 1836 :** Délabrement complet de sa santé
- 3 février 1838 :** Paisible décès au Bourg St Andéol



L'enfant perçoit intuitivement que cette femme a la puissance de la guérir et au retour de l'Eglise elle dit à sa maman :

- J'ai vu à la chapelle une femme qui me guérira.

- Quelle femme ?

- Celle qui est derrière l'autel.

Sa maman lui raconte alors la belle vie de Notre-Dame. La confiance de la toute petite en la Vierge de Pitié est totale, définitive. Chaque jour, pendant quatre ans, elle supplie sa mère de la porter à ses pieds. Lorsqu'on refuse ou que l'on diffère, elle impose sa volonté par des larmes et quoi qu'il arrive, chaque jour sa mère ou sa sœur aînée iront la placer devant la Piéta.



Sur le chemin, elle ne souffre aucun retard ; lorsqu'une commère s'attarde pour bavarder, elle se débat dans les bras maternels. Lorsque la bavarde se fait par trop insistante elle manifeste clairement son mécontentement : sa petite main très vive se porte au visage de la bavarde. Vite on court la déposer aux pieds de Marie où elle reste seule. Là, que les heures lui paraissent courtes. Lorsque par oubli les heures se prolongent et qu'on lui demande : « tu n'as pas languï ? » « Oh non, dit-elle, je veux que la Sainte Vierge me guérisse ! »

Dans l'intime de son cœur, elle sait que Notre-Dame peut la guérir et elle, elle le veut. Chaque jour, pendant quatre ans, elle ira au pied de la statue exprimer son désir. Elle parle en patois à la Ste Vierge, comme à sa mère, familièrement, naïvement, comme elle le fera toute sa vie : « Ste Vierge, guéris-moi je t'en prie. Si tu me guéris, je viendrai te voir tous les jours. Je t'apporterai des bouquets, des couronnes. Tu ne veux pas me guérir ? Eh bien, je vais boudier ! » Ce dont elle est incapable ; elle reprend sa cantilène de plus belle et cela jour après jour.

Il s'agit ici de pédagogie divine. Marie fait œuvre de mère et éduque l'enfant qu'on lui confie. Elle la forme surnaturellement. Cette prière constante, persévérante va développer chez cette petite fille les traits saillants de sa physionomie spirituelle : gravés dès l'enfance ils la marquent fortement et pour toujours.

Rentrée à la maison, elle laisse éclater la franche gaîté qui fait le fond de son caractère : les enfants du voisinage accourent auprès d'elle et des cris joyeux retentissent dans toute la maison.

A l'école de la douce Vierge Mère tendre et compatissante, elle découvre aussi la charité. Dans l'église, la statue est bien pauvre et poussiéreuse. « Pauvre Ste Vierge, tu n'as pas de jolie coiffe, ta robe est toute moisie et tu n'as même pas de tablier pour protéger le corps de ton fils. Oh qu'il fait sombre, qu'il fait humide ici, vous devez bien souffrir du froid tous les deux. Je te plains bien

Sainte Vierge ! Si tu me guéris, je dirai à ma mère de te donner une jolie robe et un joli chapeau ». Cette tendre compassion s'étend d'elle-même aux pauvres, les mem-

bres préférés de Jésus-christ. Elle leur donne tous ses sous ne gardant rien pour elle. Dans sa famille, on la surnomme « le sac percé ». Elle va jusqu'à quémander pour les petites miséreuses afin qu'elles soient bien vêtues, souvent elle leur donne ses propres vêtements.

La douce main de la Ste Vierge vient de tracer amoureuxment en quelques traits un beau paysage surnaturel : la patience dans l'épreuve, la confiance en Marie et une tendre compassion pour les miséreux. L'idéal auquel cette petite consacrera toute sa vie va bientôt surgir comme le soleil le-

vant et venir tout illuminer.

### Quelques Maximes

« Ah n'oublions pas notre baptême, ne perdons pas le ciel ! Qu'importe ce monde, nous ne sommes pas de ce monde. C'est pour nous une terre étrangère. Un étranger ne désire qu'une chose : voir sa patrie. Ne soyons pas des lâches. Nous aussi donnons généreusement notre vie pour Jésus. »

« Si j'ai le bonheur d'aller au Paradis, après avoir salué Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge, je regarderai vite où est ma mère. »

« Quoi ! On veut que je prenne tant de détours pour parvenir là où deux pas suffisent ? Non certes et je prendrai le chemin le plus court. »

« Ce sont les humbles que Jésus-Christ appelle ses « cachés » qui sont selon son cœur et à qui il ne refuse rien. »

« Quand vous faites vos petits emplois dans la maison, que vous balayez, que vous allez chercher de l'eau souvenez-vous, mes enfants que l'Enfant Jésus faisait ces mêmes choses. »

« Il faut être mère, les mères pensent à tout »

« Si j'avais eu de l'argent pour faire mes œuvres, je n'en serais jamais venue à bout, et je n'aurais osé les entreprendre, mais comme je n'avais rien, j'ai toujours espéré que le Bon Dieu ferait tout. »

« Je me croirais abandonnée de Dieu si tout allait bien et que Notre Seigneur ne me fit pas part de sa croix. »

« Que de maux cette année ! Mais le plus grand est le péché qui règne toujours ! »

« Il faut qu'il n'y ait rien ici jusqu'aux pierres qui ne soit consacré à Marie. »

« S'il était possible de convertir les démons et les damnés, j'irais volontiers faire le catéchisme dans l'enfer. »

## Petite chronique du prieuré

**Mardi 6**

Fête de l'Épiphanie. La messe chantée est célébrée à l'église Saint-Pie X pour solenniser cette grande fête qui témoigne de la royauté, de la divinité et de l'humanité de Notre-Seigneur.

**Dimanche 11**

La communauté d'Avignon est priante (on le savait) mais point désincarnée (on le savait aussi) ; c'est pourquoi comme chaque année depuis plus de 20 ans elle fête l'Épiphanie par un sympathique repas (après la messe bien sûr) où chacune (et quelques chacuns) a mis ses talents de cuisinière pour régaler les 90 convives présents. M. le prieur, accompagné du frère Clément, nous font l'honneur de leur présence.



**Samedi 17**



Le Cercle de la Sainte Famille (jeunes foyers de Marseille), s'est retrouvé un après-midi pour visiter le musée de la Légion Étrangère à Aubagne et ensuite manger la galette des rois. L'ambiance était au rendez-vous, permettant aux petits comme aux grands de passer un bon moment ensemble.

**Dimanche 18**

LOTTO de l'école Saint-Ferréol. Cette année près de 120 personnes écoutaient avec beaucoup d'attention les chiffres défilés pour remporter le jambon. Deux membres de la Mairie sont venus souhaiter la Bonne Année. Nous remercions toutes les personnes ayant aidé à la préparation du

Loto et au rangement. Et nous disons à tous, aussi bien pour les gagnants que pour les perdants, à l'année prochaine car les années se suivent mais ne se ressemblent pas ! Donc... à qui le jambon pour l'année prochaine !

Messe de requiem pour Louis XVI. M. l'abbé X. Beauvais a célébré la messe et prononcé un sermon en l'honneur de notre défunt monarque, montrant le sacrifice qu'il a fait pour la France.

**Vendredi 23**

Pour sa première visite en Corse, Monsieur l'abbé Xavier Beauvais donne une conférence devant une trentaine de personnes à Bastia.



**Et à nous le jambon... !**

**Dimanche 25**

Pour marquer la fin des travaux de restauration des orgues de l'église Saint-Pie X, M. Pascal Marsault interprète dans l'après-midi, un concert avec des compositeurs du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle.

### CARNET PAROISSIAL

#### BAPTÊME

à Aix-en-Provence :

Raphaël WATEL,  
le 17 janvier 2015

#### SÉPULTURE

à Marseille :

Pierre DALMAS, le 02 février 2015

**Mercredi 21**

# CALENDRIER DU MOIS

## à Marseille

- Dimanche 1** : Adieu à la Crèche  
**Lundi 2** : Présentation de l'Enfant-Jésus (procession)  
**Vendredi 6** : Adoration de 21h à minuit au prieuré  
**Samedi 7 au Dimanche 22** : Vacances d'hiver de l'école Saint-Ferréol  
**Jeu 12** : Réunion des ECP de Marseille à 19h30 au prieuré  
**Mercredi 18** : Cendres  
**Vendredi 20 au Dimanche 22** : Week-end ski pour les ECP dans les Hautes-Alpes  
**Dimanche 22** : 1<sup>ère</sup> conférence de Carême par M. l'abbé Bakhmeteff  
**Lundi 23** : Rentrée des classes pour l'école Saint-Ferréol  
**Dim. 1 mars** : 2<sup>ème</sup> conférence de Carême par M. l'abbé E. Beauvais

## à Aix-en-Provence

- Mercredi 11** : Réunion des ECP d'Aix à la chapelle à 19h30

## « Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 24 Février  
à 20h00 - rue de Lodi

Conférence de  
M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff sur :  
**Propagande et  
désinformation**

## CORSE

### Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

### L'Acampado n° 100,

janvier 2015, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

### Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les enfants le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## AVIGNON

### Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00  
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00